



VACANCES

## « Les plages urbaines répondent à une demande du public »

Depuis plusieurs années, les plages urbaines s'invitent au centre des villes et communes de Bruxelles et de la Wallonie.

Outre qu'il sert indéniablement de liant social, le phénomène répond à une réelle demande du public.

C'est ce qu'expliquent plusieurs organisateurs.

• Tom EVRARD

Un soleil qui « tape » dur, du sable chaud, cocotiers, transats, cocktails de fruits frais, musique de vacances, concerts... Où sommes-nous ? Sur l'archipel des Tuamotu ? Eh bien non, il ne s'agit pas d'une île exotique perdue sous les tropiques, mais bien d'une plage. Une plage perdue au centre de... Louvain-la-Neuve. La grand-place de la cité universitaire est d'ailleurs rebaptisée Louvain-la-Plage pour un mois (jusqu'au 5 août), offrant un concentré d'activités ayant un lien (de près ou de loin) avec une station balnéaire.

### DEPUIS PLUS DE DIX ANS

Il n'y a pas qu'à Louvain-la-Neuve que des plages dites urbaines vont s'inviter durant ces vacances. Gembloux, Ciney, Tournai, Visé, Seraing en sont ainsi quelques exemples parmi d'autres.

Depuis plusieurs années déjà, le phénomène des plages urbaines envahit une série de communes en Wallonie, certaines depuis parfois plus de 10 ans, d'autres depuis peu, comme à Gembloux, qui, cet été, accueille une plage ur-

baine pour la deuxième fois. Dans d'autres cas, le concept peut évoluer au fil du temps. À Ciney, par exemple, la plage est devenue un événement « safari » mais reposant toujours sur le principe de la convivialité.

### RÉPONSE À UNE DEMANDE

Tous les organisateurs d'événements comme les plages urbaines s'accordent à le dire : « Cela répond très clairement à une demande », souligne par exemple Andy Rogge, coordinateur de la plage de Gembloux. Avant l'ouverture des animations, il faut voir le monde qui est déjà installé sur le sable. En fait, il y a du monde tout le temps...

Une plage constitue un liant social. Elle réunit des personnes d'horizons très différents, d'âges différents et avec des centres d'intérêt différents.

Vivre en ville quand on n'a ni terrasse ni jardin, c'est dur par ces fortes chaleurs. De plus, l'agenda était vide sur le plan touristique. La plage comble ce vide et c'est très apprécié. Et puis cela sert indéniablement de liant social, puisque des visiteurs d'âges différents, de milieux sociaux différents, ou avec des centres d'intérêt différents se réunissent sur le site. Sans oublier que c'est également positif pour le commerce local.

### INVITATION À RESTER EN VILLE

Jean-Pierre Echément, coordinateur de l'ASBL Gestion du centre-ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et organisateur de Louvain-la-Plage ne dit rien d'autre : « Placée sur un lieu de passage, une plage est une invitation à rester en ville, dit-il d'un ton enjoué. Elle constitue véritablement une parenthèse estivale de quelques minutes ou de plusieurs heures. Aussi bien pour quelqu'un qui vient de terminer une journée de travail au bureau que pour une famille nombreuse qui n'a pas la possibilité de partir en vacances... »

Pour cela, il faut évidemment une variété d'animations susceptibles de satis-

faire les envies d'un public multiple et principalement familial. « Pas question donc de faire une sorte d'Ibiza beach, cela ne marcherait pas. »

Varié donc, mais également accessible. « Chez nous, comme ailleurs, l'accès au site est gratuit et les animations aussi, indique Andy Rogge. Et si l'une ou l'autre animation devait être payante, elle l'est à prix vraiment réduit, au prix coûtant en fait... »

Mais si tout, ou presque, est gratuit, comment se finance une plage urbaine, dont le budget est fort variable d'un site à l'autre (160 000 € pour Louvain-la-Neuve et environ 8 000 € pour Ciney) ? Il n'y a en réalité aucune formule « standard ». Cela peut être la Commune qui intervient, une ASBL (comme à Tournai par exemple), un partenariat avec le privé, de l'autofinancement, du sponsoring, etc.

À Ciney, c'est la Commune qui organise l'événement et elle a choisi, voici quelques années, d'investir dans tout le matériel nécessaire. « Du coup, l'événement en tant que tel ne pèse pas trop lourd sur les finances », souligne l'échevin en charge du tourisme, Frédéric Deville. ■

# aya... en plein centre-ville



## BRUXELLES LES BAINS, marchand de sable estival



De nombreuses communes se sont lancées, avec des recettes propres, dans l'aventure des plages urbaines. Un phénomène qui répond à une certaine demande.

© Eda - Jacques Durbaizeau

Précurseur des plages urbaines, Bruxelles les Bains naît en 2003 sous l'impulsion du bourgmestre Thielemans, aiguillé par son alter ego parisien Delanoë. Après deux ans sous l'égide du cabinet du bourgmestre, c'est l'ASBL parapublique Bureau des Grands Événements (désormais BME, « Brussels Major Events ») qui en reçoit les clés. En 2018, Olivier Mees en est toujours le grand ordonnateur, pour un budget de 700 000 € « dont 400 000 de subides, sans quoi on coulerait ».

### LE SABLE EN PÉNICHE

Si le BME est parfois sollicité par d'autres villes, c'est surtout son expertise en...sable qui est consultée. « On a amené jusqu'à 3 000 tonnes de la mer du nord, mesure Mees. Le problème, ce n'est pas de le trouver ni de le payer : ce qui coûte, c'est le transport et la manutention. Il arrive en péniche, il faut le décharger par camions, l'étaler avec des bulldozers... ». Pour ne pas jeter ces coûteux grains chaque année et recommencer le pénible trajet



Reporters/GOUTE

logistique, Bruxelles les Bains a imaginé de le stocker. « On a loué un terrain voisin du site : c'était parfait. Mais on s'est vite rendu compte qu'il fallait aussi nettoyer le sable. Pour le régénérer, on a donc loué une sorte de scarificateur de jardin, mais géant, pour le retourner en profondeur. » En 2018, ce terrain de stockage est construit. Le BME est donc en quête d'opérateurs, « entrepreneurs ou écoles », qui le déléteraient de son sable en fin d'événement.

Ultime excentricité imaginée par Olivier Mees concernant le sable ? « Je voulais l'importer d'Ibiza, dans une sorte de



Duchateau/Lacques

partenariat comme avec le sapin de Noël des Plaisirs d'Hiver. Pas 3 000 tonnes, hein, mais quelques centaines. Ça aurait été un gros coup marketing, mais ce n'était pas tenable. Au niveau durabilité, on nous l'aurait reproché. » Et le BME n'aurait pu faire l'autruche.

J. R.

### LOGISTIQUE

## Que devient le sable ?

Pour faire une plage urbaine, il faut bien évidemment du...sable. Et pas cinq sacs de 10 kg. À Louvain-la-Neuve, ce ne sont pas moins de 300 tonnes de sable qui sont acheminées sur le site. À Tournai, il en faut 330 et 60 tonnes pour Gembloux, par exemple.

Et ce sable, que devient-il après la manifestation ? Il n'y a pas de recette standard. Seul point commun partout : il est réutilisé. À Louvain ou Tournai, il est ainsi employé pour des travaux. À Gney, il est stocké pour l'année suivante. À Gembloux, le sable part dans un manège...

### DES DIZAINES DE PERSONNES

Et s'il faut du sable, il faut également du personnel. Là aussi, les chiffres peuvent varier selon les sites, allant de quelques personnes à un véritable « régiment ». À Louvain-la-Neuve, par exemple, c'est l'ASBL Gestion du



Forenhus - stock.adobe.com

centre-ville qui est aux commandes. Là, ce sont 35 équivalents temps pleins (dont 25 jobistes) qui sont nécessaires au bon fonctionnement de la plage. À Tournai, c'est l'ASBL Carnaval de Tournai qui est en charge de « Tournai-les-Bains ». Avec, là, une centaine de bénévoles mis à contribution. À Gembloux, c'est la Jeune Chambre internationale (JCI) qui gère l'événement, une soixantaine de bénévoles assurant le bon fonctionnement de la plage. T.E.

## Wavre sur Herbe, la vie au jardin pour les citoyens

Pas de grande étendue de sable, du côté de Wavre, mais bien de...l'herbe avec « Wavre sur herbe », sur la place Cardinal Mercier. Un jardin estival gazonné (avec un bac à sable quand même pour les enfants), des concerts, des animations en tous genres. Ce sera du 17 août au 2 septembre prochains, pour la dixième année de suite. « C'est l'ASBL Gestion centre-ville qui avait lancé cette initiative en 2010, mais après la disparition de l'ASBL, notre service culture et festivités a repris l'organisation en main depuis 2015 », précise Julie Mathen, chargée de communication à la Ville.

TOUTES LES GÉNÉRATIONS S'Y CÔTOIENT L'événement est devenu un incontournable. « On y tient parce que le public est demandeur, très sincèrement, poursuit notre interlocutrice. Wavre sur Herbe a plusieurs portées. La première, c'est qu'il permet d'offrir des activités comme si on y était à des personnes qui n'ont pas la chance de partir en vacances. Ou à ceux qui en reviennent justement



Ville de Wavre

de prolonger le plaisir jusqu'à la rentrée. D'où le choix de la date. » La « quinzaine » est aussi vue comme un vecteur de cohésion sociale. « La VitamineZ (NDLR : la maison des jeunes de Wavre) vient y proposer ses activités. On constate que toutes les générations s'y côtoient, les citoyens qui vivent en appartement viennent goûter au plaisir du jardin. Le milieu associatif s'y rencontre et bénéficie d'une vitrine pour rencontrer le public. Aussi, l'événement nous permet d'embellir une place de coutume dédiée au parking. »

### UN BUDGET DE 50 000 €

Pour autant, la Ville n'en retire aucun bénéfice financier. « Le budget total investi est de 50 000 € et ça enveloppe tous les frais relatifs à l'organisation. L'événement est 100 % gratuit, et on y tient. La Ville ne fait donc aucune rentrée d'argent là-dessus. Mais ça n'est pas l'objectif. Les retombées sont ailleurs et, d'ailleurs, bien réelles. Notamment pour les commerces alentour (café, glacier...) qui bénéficient de la présence du public. Et l'intérêt est là puisque d'année en année, la fréquentation du site augmente toujours. »

S. Dc.